

Denis Le Vraux



14-18

chansons citoyennes et chants de bataille

Dossier 1 :

Texte de la conférence chantée

Table des matières

Les chansons de l'avant-guerre.....	3
La revanche de 1870 ?.....	3
Le refus de la guerre.....	4
Les chansons du début de la guerre.....	5
Chansons de propagande et chansons satiriques.....	5
Chansons à la marche.....	5
Chansons de tranchées	6
Chansons censurées.....	8
Chansons de femmes.....	9

14-18, chansons citoyennes... ...et chants de bataille

par Denis Le Vraux, Association Ellébore, Angers denis.le.vraux@gmail.com

Entre 1914 et 1918, des milliers de chansons ont été composées et ce sont ces chansons qui ont accompagné les bons et les mauvais jours tout au long des 4 ans de guerre. En famille, en l'absence de moyen de diffusion de musique enregistrée, on chantait. Au front, les nombreuses fanfares militaires donnent des concerts pour les hommes au repos, mais les soldats préfèrent chanter.

Chansons patriotiques revanchardes de 1870 ou chansons antimilitaristes, chansons de tranchées ou chansons légères, chansons de propagande ou chansons contestataires, chansons va-t-en guerre ou chansons pacifiques... La chanson raconte, moque, frappe au cœur, renforce les convictions, permet de s'évader un instant de l'inhumanité de la situation.

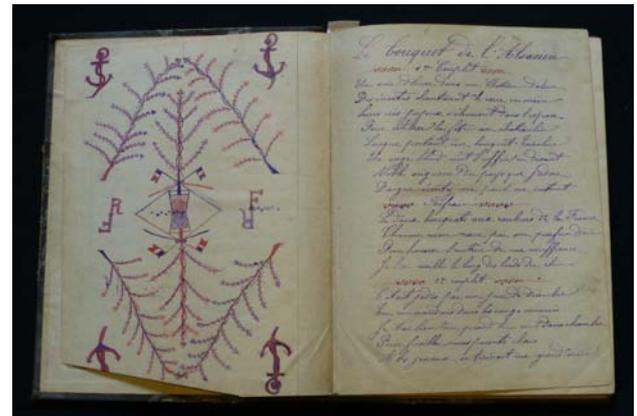
Les chansons que nous allons citer sont extraites de cahiers de chansons de soldats -certains angevins-, de journaux de tranchées, ou de partitions d'époque.

Les chansons de l'avant-guerre

La revanche de 1870 ?

Les premières « chansons de la guerre de 14 » ont été écrites et chantées bien avant la guerre elle-même. Avec les journaux et l'Instruction Publique, la chanson a été un des éléments qui prépara les esprits à la **revanche de 1870**. Et ces chansons revanchardes ont été très nombreuses et largement diffusées dans les familles et parmi les soldats lors de leur service militaire.

Les cahiers de Joseph Giraudineau¹, marin Nantais engagé en 1896 à bord du cuirassé Masséna sont éloquentes. Sur 62 chansons notées, 19 évoquent la perte de l'Alsace et de la Lorraine, préparant ainsi les esprits à une revanche qu'on espérait prochaine.



Coll. Ellébore

Certaines de ces chansons étaient apprises dans les écoles puisque, entre 1880 et 1914, l'école a préparé les esprits en véhiculant un esprit revanchard et patriotique à travers les leçons apprises dans les classes. Les instituteurs républicains n'ont d'ailleurs fait qu'appliquer les textes officiels qui imposaient des leçons aux accents nationalistes, un entraînement au maniement du fusil et au tir, ainsi que l'apprentissage d'un répertoire de chansons qui appelaient à la revanche et préparaient la guerre à venir. **La France attend²**

Plus tard, quoi que le sort te fasse
Promets-moi bien d'aller là-bas
Chercher les enfants de l'Alsace.
Qui nous tendent leurs petits bras.

— 00 —

LA FRANCE ATTEND

Andante (Expressif)

114

En - fast, re - gar - de sur ces car - tes Ce
point noir qu'il faut ef - fa - cer. De tes pe - tits doigts tu l'é -
car - tes? En rou - qu'il vaut mieux le tra - cer.

Largo (Religieux)

CHORUS
Puis sent en no - tre chère France Les rameaux verts de l'Espérance
DUO
Puis sent en no - tre chère France Les rameaux verts de l'Espérance

Fleurir par toi, mon chère enfant; Grandis, grandis: la... France attend!
Fleurir par toi, mon chère enfant; Grandis, grandis: la... France attend!

2
Ce point, c'est toute une province
Qui valent les Allemands
Pour calmer l'appétit d'un prince...
Parfois leurs princes sont gourmands.
(Refrain.)

3
Plus tard, quoi que le sort te fasse,
Promets-moi bien d'aller là-bas
Chercher les enfants de l'Alsace,
Qui nous tendent leurs petits bras.
(Refrain.)

4
Toujours souffre de leur souffrance
D'être appelés des Prussiens,
Eux, comme toi, vrais fils de France,
Bons Français, les Alsaciens!
(Refrain.)

Paroles de Pierre Gaillard.

Le refus de la guerre

Dans un tout autre registre, des chansons antimilitaristes défendaient au contraire des idées humanistes et pacifistes. Elles étaient, quant à elles, bien moins diffusées.

On le sait peu, mais à partir de 1912 plusieurs manifestations et grèves contre la guerre ont eu lieu à Angers. Un cliché du photographe de Trélazé Auguste Boulan, qui fut un des leaders du mouvement pacifiste anarcho-syndicaliste avant 1914, est parvenu jusqu'à nous.

D'ailleurs, les cahiers de chansons d'Auguste Boulan, ardoisier fendeur de Trélazé et de son frère Fernand³ contiennent un répertoire surprenant. On y trouve des chansons très engagées politiquement, comme celles du chansonnier anarchistes Charles d'Avray, qui fit à Trélazé des conférences chantées... ou encore celles du célèbre Montéhus : La grève des mères⁴.

Refuse de peupler la Terre !
Arrête la fécondité !
Déclare la grève des mères !
Aux bourreaux, crie ta volonté !
Défends ta chair,
Défends ton sang !
A bas la guerre
Et les tyrans !

En Aout 1914, aux premiers jours de la guerre alors qu'il attend son ordre de départ au front, Fernand Boulan recopie dans son cahier des couplets contre la guerre comme ceux de « Révolution »⁵.

Révoltez-vous, les soldatesques masses,
Du chauvinisme abattez les champions,
Ne soyez plus la désunions des races
Où dans le sang, crouleront les nations...

Révolution ! Pour que la Terre
Soit un jour égalitaire.
Révolution pour renverser
Tout ce qui peut nous opprimer !
Révolution pour que les sciences
En paix, nous donnent leurs jouissances.
Par la raison et par l'action,
Debout partout, Révolution !

En partant à la guerre, c'est donc un stock de chansons de tous types que les soldats emportaient sinon dans leur barda, du moins dans leur tête, chacune portant en elle les raisons d'y aller... ou pas !



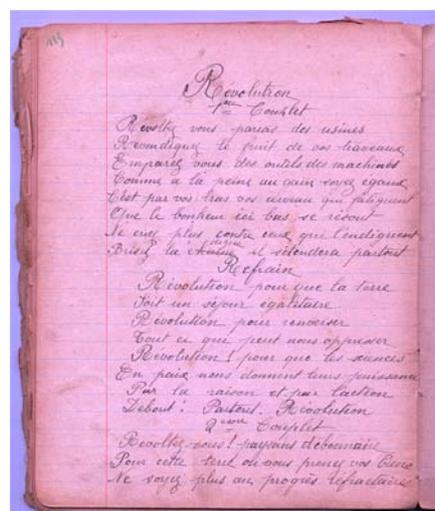
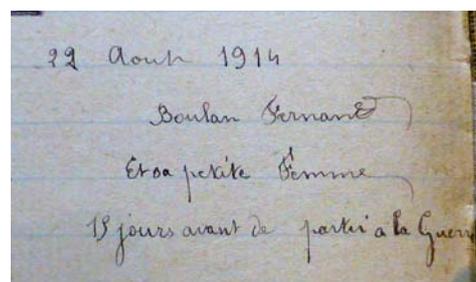
Manifestation contre la guerre, Angers, 1912.

Coll. Le Vraux/Boulan



Auguste et Fernand Boulan en 1916 lors d'une permission de convalescence.

Coll. Le Vraux/Boulan



Les chansons du début de la guerre

Chansons de propagande et chansons satiriques

Aux yeux des instances dirigeantes, une « bonne » chanson se doit d'être conforme à l'esprit patriotique et si possible va-t-en guerre. Voici avec *En avant nos bons poilus* l'illustration de ce qui devait être considéré comme une excellente chanson à l'époque. Elle fut composée et éditée à Angers le 23 mai 1915 par le chanteur angevin Marcou.

Ces chansons imprimées, qui ont dû passer par le filtre de la censure de la préfecture, sont de véritables instruments de **propagande** tout comme l'étaient les cartes postales patriotiques ou les lignes éditoriales de certains journaux.

Mais très rapidement, à côté de ces chansons acceptées par la censure, on compose des chansons satiriques qui se moquent de la propagande officielle. Telle *C'est les journaux qui nous l'ont dit !* parodie sur l'air du *Pendu de Saint Germain* écrite dans les tranchées de Tilloloy (Somme) à la fin de 1915⁶.

Faut pas croire que vous faites la guerre
Pour une misérable question
D'orgueil ou de changement de frontière
Encore moins affaire de pognon.
Non, si nous avons tous tant de peine
N'en doutez pas mes chers amis
C'est pour la liberté humaine.
C'est les journaux qui nous l'ont dit !

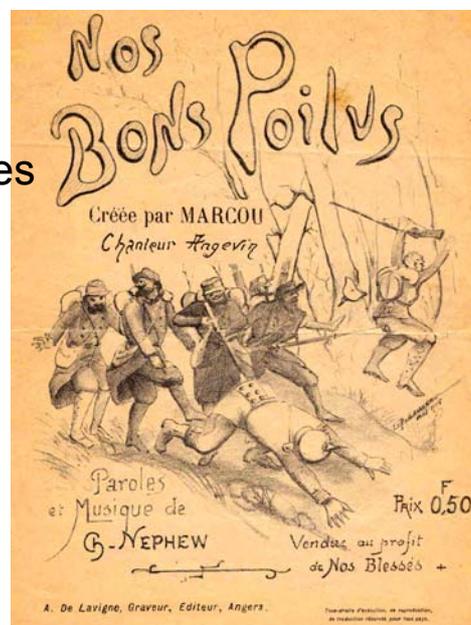
A l'arrière, dans les familles, on chante souvent à la veillée des romances pour conjurer l'angoisse des mères face au départ de leurs fils. Si j'avais des ailes⁷

Si je volais, j'irais dans la bataille
Guetter d'en-haut mon fils au champ d'honneur
Je le suivrais partout dans la mitraille
Et je serais son ange protecteur

Chansons à la marche

Quand on est amené à parcourir la ligne de front à pied sur des centaines de kilomètres, un barda⁸ de 35 kilos sur le dos, on chante pour se donner du cœur à l'ouvrage.

A titre d'exemple, nous avons pu reconstituer le parcours du soldat Albert Doisi⁹ de Trélazé. En un mois il a parcouru avec son régiment 250 kilomètres à pied, le long de la ligne de front depuis la bataille de la Marne jusqu'à celle de la Somme !



Coll. J.L.Mahé



AD 49



Blaise Cendrars dans son récit « la main coupée » témoigne de l'extraordinaire variété du répertoire chanté¹⁰.

Des chansons écrites avant guerre et qui n'avaient pas rencontré pas le succès devinrent dans ce contexte de véritable tubes, **Quand Madelon**¹¹ créée en 1913 en est l'exemple même. Cette chanson, qui fit les beaux jours du comique-troupier¹² Bach, peut accompagner la marche tant par son rythme que par l'évocation de la femme inaccessible qu'elle propose. **Vive le pinard**¹³ fut une autre de ces chanson-marches très populaires à partir de 1916.

Le **breton** Théodore Botrel (auteur de la Paimpolaise) a, pour sa part, mis toutes ses convictions nationalistes à composer, sur des airs traditionnels, un répertoire de chansons à la marche particulièrement guerrier et sanguinaire. Les 13 couplets à la gloire de la baïonnette surnommée **Rosalie**¹⁴, véritable apologie de la barbarie, nous paraissent aujourd'hui insupportables à entendre ou à chanter.

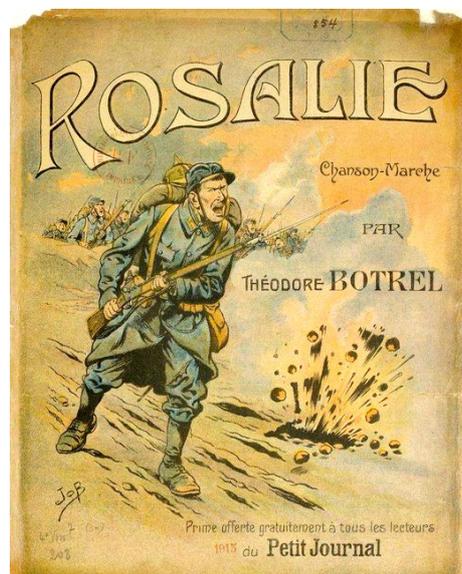
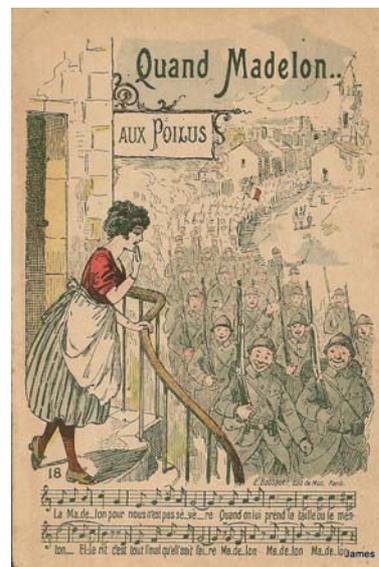
Chansons de tranchées

Au front, chacun y allait de son couplet suivant ses goûts ou ses origines et dans les tranchées il n'était pas rare d'entendre chanter en français bien-sûr mais aussi en breton, en occitan ou même en polonais dans certains bataillons de la Légion Etrangère comme celui de Blaise Cendrars¹⁵, engagé volontaire.

Très vite, les hommes se sont mis à écrire des chansons nouvelles composées au fil de l'inspiration pour dépeindre le quotidien du poilu, les événements vécus. Au même titre que les sculptures sur obus ou la réalisation d'instruments de musique de fortune (**mandoline**) on peut les qualifier « d'artisanat de tranchée ».

*On recycle d'anciennes mélodies pour en faire de nouvelles chansons destinées à tromper l'ennui ou la peur, à égayer le quotidien ou témoigner des conditions de vie. C'est ainsi air de « Sous les ponts de Paris » accompagne les paroles des **Tranchées de Lagny**¹⁶,*

Aux bord de Lagny
Lorsque descend la nuit
Dans les boyaux on s'défile en cachette,
Car la mitraille nous fait baisser la tête.
Si parfois un obus
Fait tomber un poilu
Près du cimetière on dérobe ses débris
Aux abords de Lagny



On peut les qualifier ces compositions de « chansons de circonstances » puisqu'elles sont souvent composées pour raconter des événements marquants pour les soldats ou se moquer des embusqués de l'arrière. Les journaux de tranchées (le Rigolboche, *Les boyaux du 95ème...*) en publiaient dans chaque numéro. Il était facile à chacun de les chanter puisqu'elles empruntaient des airs de bien connus, il suffisait de préciser qu'elles se chantaient « sur l'air de... »

C'est sur l'air de « A Saint Lazare » d'Aristide Bruant, (1887) que se chantaient *Les éclopés*¹⁷. Une ambulance est un hôpital de campagne, établi le plus souvent dans un bâtiment réquisitionné pour accueillir les blessés, avant qu'ils soient dirigés vers l'arrière.

Mais, dans les tranchées, c'est souvent la dérision et l'humour qui permettent à leur manière de « supporter l'insupportable ». Ces couplets, extraits du cahier d'un soldat angevin, nous exposent le mode d'emploi assez coquin de *la mitrailleuse*¹⁸.

*Ce merveilleux petit objet
Soutient des combats de haute lutte
Paraît même qu'il peut sans arrêt
Tirer plusieurs coups par minute*

*Pour éviter son échauffement
De temps en temps, il faut que l'on l'mouille
Si ça marchait continuellement
Ça ferait éclater les douilles*

Avec de l'ironie on arrive même à faire de l'enfer un vrai petit paradis, comme le démontrent ces *Souvenirs d'Argonne*¹⁹.

*Comme habitations, on a des cottages
Très avantageux, jugez-en plutôt :
On n' paie pas d'impôt, on n' paie pas d'fermage.
Et l'on a tout l'temps le derrière' dans l'eau :
En fait d'mobilier, un lit de fougères,
Tous ensemble on couch' sans aucun' fierté :
Alors bien tassés dans sa taupinière,
On sent ce que c'est qu'la fraternité :
Et l'on sent surtout c'que, c'est qu'des poilus,
Qu'ont pas pu s' laver d'puis trois mois et plus !*

Dans les tranchées, il fallait partager fraternellement la nourriture, le pinard mais aussi des hôtes indésirables comme les rats ou les poux. Le *brancardier mayennais Albert Filoche* a composée *Les Poux*²⁰, pour ses copains de tranchées.



Fernand Boulan (1er rang, veste noire) en 1916. Blessé au Fort de Vaux, près de Verdun, il est soigné à Grenoble.

Coll. Le Vraux/Boulan



Le soir au clair de lune
 Nu comme un ver luisant
 Qui donc le poilu importune ?
 Ce sont ses poux charmants

Si je gratte, si je gratte tout le temps
 C'est pour la patrie, ah, c'est pour la France
 J'gratte, j'gratte, j'gratte
 Je gratte tout le temps
 Je suis le gratteur épatant

Chansons censurées

Mais ces chansons composées sur la tas sont rarement publiées à grande échelle. Pour qu'elle le soient, il faudrait qu'elles reçoivent un visa favorable la censure. La censure est en effet impitoyable avec ceux qui portent atteinte au moral des troupes et des civils de l'arrière. Les chansons contestataires sont traquées jusqu'au travers des courriers envoyés.

Lettre du 7 Octobre 1917²¹, de André C. à Romilly (Aube) à son frère Gilbert, Hôpital auxiliaire n°11 St Luc à Angers
 «Cher frère Je réponds à ta dernière lettre qui m'a donné un peu de tes nouvelles. Comme je vois ton séjour au lit est prolongé au moins d'une semaine. Mais ne t'en fais pas ... Je t'envoie une chanson qui je crois te fera grand plaisir. Je ne te conseille pas de la chanter à l'hôpital.»
 Ton frère qui t'embrasse

La censure postale, qui a intercepté la lettre, a sans doute trouvé plusieurs motifs pour éviter que la chanson ne soit diffusée. Tout d'abord, les paroles tournent en dérision une phrase fameuses prononcée par Pétain à Verdun : *On les aura*. Ensuite, un des couplets appelle assez explicitement à se mutiner. Quant à l'air, il est vraisemblablement emprunté à un chant patriotique qui connut un grand succès à l'époque : *Verdun, on ne passe pas*.

On les aura c'est devenu populaire
 Pour les civils et pour les embusqués
 C'est pour cela qu'on leur donne la croix de guerre
 Car les poilus ne veulent plus la porter...

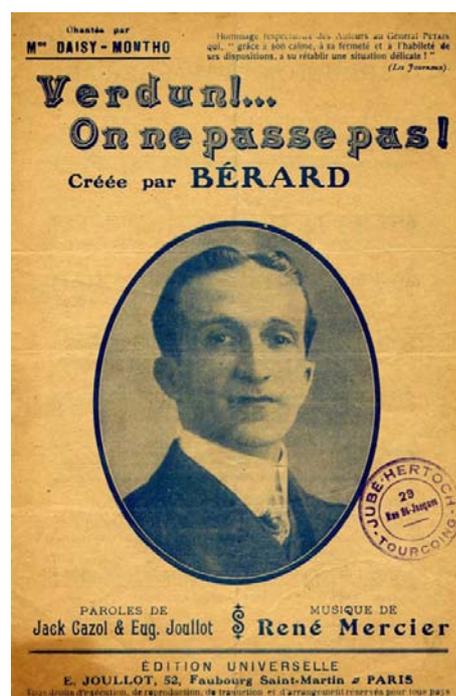
...Mais nous les gars crions à bas la guerre
 Sachez le bien c'est le cri le plus beau
 Plus de canons ni fusils ni frontières
 A bas la guerre et ses bourreaux

Tout comme les journaux se voient contraints d'éliminer les articles jugés non conformes, les couplets des chansons sont passés au peigne fin. Sur les 32 000 pièces que comportent les archives de la préfecture de police de Paris pour la période 1914-



De gauche à droite : **Albert Filoche**, François Rouzière, Camille Fournier et leurs camarades du 124e RI, 22 juin 1915.

Archives de la Mayenne, CN 37



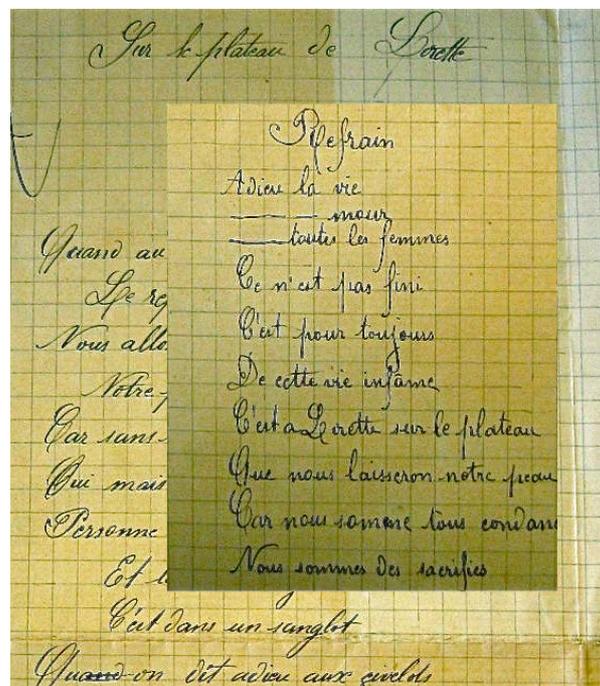
1920, 30 000 ont été autorisées à être interprétées en public et publiées... mais 2000 ont été censurées.

Dépeindre le réalisme de la situation au front était considéré comme atteinte au moral des troupes, c'est pourquoi les chansons contestataires ont été rarement notées. on se les transmettaient plus volontiers de bouche à oreille, les adaptant aux lieux que l'on côtoyait.

C'est ainsi que la fameuse « chanson de Craonne ²² », composée sur l'air d'une valse sentimentale « Bonsoir m'amour », a été chantée dès 1915 sous le nom de *Chanson de Lorette*, en référence aux violents combats qui ont lieu en Artois, autour de Notre-Dame de Lorette, au printemps 1915. On la retrouve ensuite à Verdun en 1916 et finalement, à Craonne, tout près du Chemin des Dames en 1917.

*Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés,
C'est nous les sacrifiés !*

Ces chansons de tranchées étaient le fait de soldats tant français qu'allemands et il est émouvant de mettre en parallèle les chansons des deux camps écrites au même endroit. Voici deux exemples qui font allusion au Bois-le-Prêtre où, près de Pont-à-Mousson en Meurthe-et-Moselle, de septembre 1914 à juillet 1915 près de 14000 soldats allemands et français ont perdu la vie. Les lignes adverses étaient parfois distantes de vingt mètres seulement !



Au Bois le Prestre ²³

On est terré comme un renard,
On est tiré comme un canard,
Si l'on sort, gare au traquenard
Où l'on s'empêtre
Dès que l'on quitte son borbier
On reçoit un lingot d'acier,
Car l'on est chasseur et gibier
Au Bois- le-Prêtre !

Im Priesterwald

C'était Bois-Le-Prêtre, un sacré borbier
Et celui qui n'y restait pas avait bien de la chance
Souvent trempés jusqu'à l'os et quand il gelait
ce qui restait sec, c'était l'humour,
Et dans cette situation, c'était déjà pas mal
serrés comme des harengs, avec manteau et bottes

Chansons de femmes

Pendant ce temps, à l'arrière, les femmes ont tenu des fermes, dans les filatures, dans les usines, elles ont

dirigé des équipes, soigné les blessés, comme à l'hôpital 102 à Angers, situé dans l'ancienne Ecole Normale. Et ce n'est pas tout, à Angers, quand le charbon et le pain sont devenus trop chers, en 1917, elles n'ont pas attendu le retour des hommes pour tenter un mouvement de grève.

Les chansonniers même s'il rendent hommage au travail des munitionnettes, n'en restent pas moins condescendants et un brin machistes. Ils sont le reflet de la société puisque les femmes devront attendre 1944 pour obtenir le droit de vote, les partis de droite leur niant la capacité à s'occuper de la chose publique, et ceux de gauche craignant que ce nouvel électorat ne vote... à droite !

Nous somm's les tourneuses d'obus

Les mômes des Poilus

On est pas des duchesses

On peut nous voir dès le matin

Nous cavalier au turbin

Et tout le jour à l'atelier

On cisèle l'acier

Comm' des homm's à la r'dresse

On peut dir' qu'ell's jett'nt leur jus

Les tourneuses d'obus²⁴

Chansons contestataires

A partir de 1917, on voit refluer les déclarations et les chansons pacifistes. Même si la censure n'a pas été assouplie, elles portent l'espoir que cette guerre soit vraiment « la der des der » car l'état d'esprit est en train de changer. La guerre a fait évoluer les mentalités, même des plus vifs partisans de la guerre, comme le poète patoisant angevin Marc Leclerc, qui fut officier d'infanterie au front. Rappelons-nous ce qu'il chantait en 1915 dans *Ceux du Front*²⁵.

Mais quand viendra le jour de gloire

Avec nos bataillons vainqueurs,

Nos morts entreront dans l'histoire

Alors, portez bien haut vos coeurs

Car le sang du héros féconde

Le sol ou d'autres renaîtront,

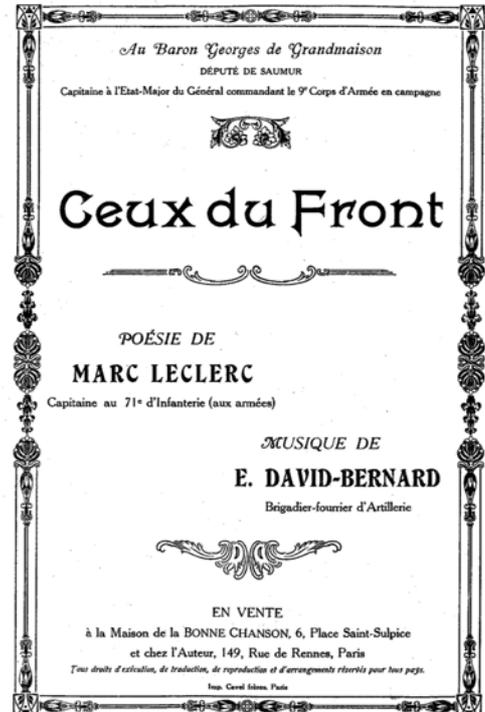
Pour que la France, par le monde

Puisse toujours lever le front !

Changement de ton à partir de 1916. Pendant la bataille de Verdun à laquelle il participa et au contact de la réalité des combats, les écrits de Marc Leclerc prennent un tour beaucoup plus humaniste voire révolté comme le montre sa *Passion de Notre Frère le Poilu* ou cet extrait de *En lâchant l'barda*²⁶ publié en 1920.



Hôpital auxiliaire 102, Union des Femmes de France, Angers. AD 49 Ph2014-00207



AD 49 doc 241014

*La v'là donc finie, cette saloperie d' guerre
Qu'on pensait, d'abord,
Qu'a n' durerait qu' quéqu'jours
Quéqu'jours ou quéqu'moes, on n's'y trompait guère ...
Après, on a cru qu'a durerait toujours !*

1917, les soldats ont appris que la Révolution russe est en marche, les intellectuels tant Français qu'allemands en appellent à trouver des solutions de paix, dans les tranchées on rêve de la création d'une Société des Nations, prémices de notre ONU. Le moral des soldats est au plus bas, ils n'en peuvent plus des chansons patriotiques. Le 14 juillet 1918 la Marseillaise est même sifflée comme le raconte le brancardier mayennais Albert Filoche ²⁷:

Il est curieux de constater que l'armée de métier chante plutôt la bombance que le patriotisme. La Marseillaise, les chants patriotiques, comme je l'ai déjà dit, ne sont pas à l'ordre du jour. Les scies, les chansons drôles captivent l'attention du poilu. Et telle est cette chose bizarre, extravagante, que je ne puis m'expliquer, je le répète, lorsque la Marseillaise est mise en marche : immédiatement sifflements, lazzis, hurlements, signifient au chanteur qu'il faut la boucler.

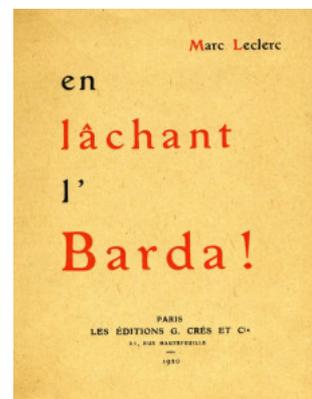
Conclusion :

Le texte de cette conférence chantée est le fruit d'une recherche documentaire effectuée par Dominique Boulmer et Denis Le Vraux pour la création du spectacle « Chansons pour une ville en guerre »²⁸.

L'incroyable production de chansons tout au long de la guerre nous a amené à éclairer la vie quotidienne, tant au front qu'à l'arrière, à la lumière la « petite histoire » racontée par les chansons. Nous avons choisi de mettre en avant des documents locaux extraits des archives départementales de la Mayenne ou du Maine et Loire, ainsi que des textes retrouvés dans des cahiers manuscrits.

Ces chansons, composées ou recopiées, qui empruntaient des airs connus, nous laissent entrevoir un peu des pensées de ces soldats-citoyens pendant les périodes de détente, de révolte ou de désespoir.

*Non, non, plus de combats !
La guerre est une boucherie.
Ici, comme là-bas
Les hommes n'ont qu'une patrie
Non, non, plus de combats !
La guerre fait trop de misères
Aimons-nous, peuples d'ici-bas,
Ne nous tuons plus entre frères !* ²⁹



Albert Filoche (1883-1918)
Coll. Filoche

- 1 Cahier de chansons manuscrit de Joseph Giraudineau. Coll. Ellebore.
- 2 Paroles de Pierre Gaillard. Extrait du manuel de chant de Claude Auger, *les chants de l'enfance*, éditions Larousse, avant 1899. Cité dans *Tu seras soldat, l'enfant et la guerre à l'école primaire* par Ana et Michel Sohier, Musée Rural de l'Education dans les Côtes d'Armor, 2008, p.63.
- 3 Son parcours est reconstitué dans l'annexe 2.
- 4 Cahier de chansons manuscrit de Auguste Boulan, ardoisier puis photographe à Trélazé -49- Coll. Le Vraux/Boulan. On lira une biographie de ce militant libertaire sur <http://militants-anarchistes.info/spip.php?article7334>.
La chanson date de 1905 et fut censurée dès cette époque. Paroles de Montehus, musique de Raoul Chantegrelet et Pierre Doubis. Article et extraits musicaux sur : http://www.dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/fiches_bio/montehus/montehus.htm
- 5 Cahier de chansons manuscrit de Fernand Boulan, ardoisier puis photographe à Trélazé -49- Collection Le Vraux/Boulan.
La chanson date de 1910, paroles et musique de Robert Guérard, chansonnier libertaire très populaire dans les milieux ouvriers où il animait des galas. Il est l'auteur de nombreuses chansons dont *Guerre à la guerre* (1912). Notice biographique sur : <http://militants-anarchistes.info/spip.php?article2517> A écouter sur : <https://www.youtube.com/watch?v=tJRtVCIZK6I>
- 6 Texte recueilli lors de la Grande Collecte à la Médiathèque Toussaint à Angers, 2014.
- 7 Cahier de chansons manuscrit N°1 de Germaine Breton conservé aux Archives Départementales de la Mayenne 1Mi 224. Musique de Frédéric TRÉMEL (1844-1902) sur une poésie de J. Georges. Dominique Boulmer a étudié le contexte de cette chanson dans son article *Morale et bons sentiments* extrait des cahiers du spectacle *Chansons pour une ville en guerre*, Association Ellébore 2014. <http://www.ellebore.org/cahiers.html>
- 8 Paquetage du soldat. Voir le lexique des termes employés en 1914-1918 sur le site du Collectif de Recherche International et de Débat sur la Guerre de 1914-1918 http://crid1418.org/espace_pedagogique/lexique/lexique_ab.htm#17
- 9 Parti en Août 1914, Albert désertera le 21 septembre après s'être s'automutilé. Son parcours est reconstitué dans l'annexe 2. Fiche armée Albert Doisi 2
- 10 Blaise Cendrars, *La Main coupée*, Gallimard, « Folio », 1975. pp.420-421
- 11 *Quand Madelon*, 1913, paroles de Louis Bousquet, musique de Camille Robert. Créée par Bach en mars 1914, la chanson ne remporta alors aucun succès.
- 12 Un article sur les comique-troupier : http://www.dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/50_chansons/11_ah_je_l_attends.htm
et un autre sur Bach http://www.dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/fiches_bio/bach/bach.htm
- 13 *Vive le pinard*, 1916, paroles de Louis Bousquet, musique de Georges Piquet. Chanté par Bach. Avant la guerre, Louis Bousquet est aussi l'auteur de *Avec bidasse*, *La caissière du grand café* et *Quand Madelon*.
- 14 Paroles de Théodore Botrel (1915) sur un air traditionnel. Botrel fut un des premiers chansonniers aux armées. Devant son zèle chansonnier, propagandiste pro-guerre, le ministre de la guerre, Alexandre Millerand, n'hésita pas à lui délivrer un laissez-passer permanent pour parcourir les cantonnements, casernes, ambulances et hôpitaux afin d'entretenir le moral des combattants et des blessés.
- 15 On lira avec émotion les derniers instants du polonais Kohn chantant *la femme aux bijoux* dans le récit autobiographique de Blaise Cendrars, *La Main coupée*, Gallimard, « Folio », 1975. pp. 423-424
- 16 Chanson retrouvée par Claude Ribouillaud dans le cahier de chansons de Monsieur de Sérigny

dans la Vienne. Sur le cahier, il est noté : « Cette chanson a été composée comme on était dans les tranchées de Lagny, par un soldat du 69^{ème}. Je ne sais pas son nom, ni de quelle compagnie ». Cité par Marc Robine, *Anthologie de la chanson française, la tradition*, pp.320-323, Albin Michel, 1994. Se chante sur l'air de *Sous les ponts de Paris*, musique de Jean Rodor, paroles de Vincent Scotto, 1914.

- 17 Les paroles ont été composées par un certain N. M., de l'ambulance de Frévin-Capelle (Pas-de-Calais). Chanson publiée dans le recueil *Les Chansons de la guerre* paru en 1916 à la librairie militaire Berger-Levrault.
- 18 Retrouvée sur le cahier de Florent Courtin, rédigé pendant son service militaire à Poitiers en 1926. Sa famille habitait une zone comprise entre Durtal - La Flèche – Baugé. Coll. André Souday. La chanson date de 1917. On retrouve ces mêmes paroles sans indication d'auteurs sur le *Journal des Mobilisés du Lyon républicain* du 5 avril 1917 N° 63
http://numelyo.bm-lyon.fr/f_eserv/BML:BML_02PER0010117706/ISSUE_PDF.pdf.
Le vrai titre semble être *la mitrailleuse expliquée*, paroles : [Victor Nikola](#), musique : [Brabant et Guérin](#). http://data.bnf.fr/13972125/andre_cadou/#rdt510-13972125
- 19 Reprise dans *Les chansons de la guerre*, Berger-Levrault, 1916, cette chanson de Jean Deyrmon intitulée *Souvenirs d'Argonne* a été interprétée au Moulin de la chanson. C'est donc une chanson de cabaret. Le timbre est repris de *Sous Napoléon*, musique de Henri Christiné, chantée par Paul Lack (<http://www.chansons-net.com/class-O/top-comiques%20troupiers.html>). On peut en trouver la mélodie sur : <http://www.deezer.com/album/1552381>. La chanson de Deyrmon comporte 6 couplets, qui évoquent avec humour mais réalisme, les désagréments de la vie dans les tranchées : crasse, maladies, absence des femmes, poux partagés avec l'adversaire... Un couplet final satisfait la censure
- 20 Extrait des lettres du mayennais Albert Filoche, 29 avril 1915.
- 21 La lettre saisie par la Commission du contrôle postal ne mentionne pas sur quel air est chantée la chanson, on peut donc supposer que l'air est connu et qu'elle a été composée « sur l'air de... ». Une chanson patriotique de 1916, *Verdun, on ne passe pas*, composée par Eugène Joullot et Jack Cazol sur une musique de René Mercier, possède la même coupe pour le couplet. Le refrain s'adapte aussi si on le bisse. Texte complet de la lettre et chanson notée sans musique sur le site http://crid1418.org/espace_pedagogique/documents/chanson_1917.html
- 22 Se chante sur l'air de *Bonsoir m'amour*, paroles de René Le Peltier, musique de Charles Sablon, 1911. Une étude sur cette chanson et ses différentes versions est consultable sur le site du CRID1418 http://crid1418.org/espace_pedagogique/documents/ch_craonne.htm. Un chapitre de l'ouvrage d'André Loez, *14-18, Les refus de la guerre: Une histoire des mutins*, folio histoire, 2010, est consacré aux chansons de révolte de 1917.
- 23 *Au Bois le Prêtre*, paroles de Lucien Boyer, 1916, sur l'air de *Au Bois de Boulogne* d'Aristide Bruant, 1890. Partition avec l'air au piano sur : <http://www.histoiredelfrance-chansons.com/index.php?param1=mil366.php>. *Im Priesterwald !* Paroles : Ulbert Schou. Chansons citées dans <http://jmpicquart.pagesperso-orange.fr/aublp.htm#Dans%20les%20tranch%20E9e>
- 24 Paroles de Jules Mauris, musique de Vincent Scotto, 1916. Citée dans *Chanter la grande guerre, les poilus et les femmes*, par Anne Simon-Carrère, éditions Champ Vallon, 2014. Article dans *La fleur au fusil, 14-18 en chansons*, de Bertrand Dicale, Editions acropole, 2014, pp. 86-87. A écouter sur : <http://nvx.francebleu.fr/chansons-guerre-14-18/tourneuses-d-obus/>
- 25 *Ceux du front*, musique de E. David-Bernard sur une poésie de Marc Leclerc, la Bonne Chanson, Paris. La chanson est vraisemblablement de 1915 puisque dans les cahiers de l'auteur, conservés aux Archives du Maine et Loire, le manuscrit préparatoire (Archives 49 doc 241014) est classé en mars 1915. On reconnaît dans ce texte la préoccupation, au début du conflit, de l'officier Marc Leclerc fervent patriote de participer à la propagande en faveur de la guerre. Rien de surprenant d'ailleurs à ce qu'elle ait été publiée par *la Bonne chanson*, revue mensuelle publiée de 1907 à 1925 sous le patronage de Théodore Botrel, le célèbre breton aux idées nationalistes et pro-guerre (voir la chanson *Rosalie*).
La fiche matricule de Marc Leclerc est disponible sur le site des Archives départementales

du Maine-et-Loire, Classe 1894, matricule 1251 au bureau de recrutement d'Angers. Vues 304 et 305 sur 615. [Accès direct au site](http://combattant.14-18.pagesperso-orange.fr/Representer/EC02MarcLeclerc_Passion). Notice sur *La Passion de notre frère le Poilu* sur http://combattant.14-18.pagesperso-orange.fr/Representer/EC02MarcLeclerc_Passion

26 En lâchant l'barda, Marc Leclerc, Paris, éditions G. Crès et cie, 1920. Notice sur l'oeuvre : http://combattant.14-18.pagesperso-orange.fr/Representer/EC02MarcLeclerc_Barda Coll. Colombe Lecat-Warda

27 Extrait des lettres du mayennais Albert Filoche, 29 avril 1915.

28 Conférence-chantée donnée par Annic Pezé et Denis Le Vraux. Spectacle musical du groupe Ellébore à retrouver sur <http://www.ellebore.org/villeenguerre>. Les cahiers du spectacle établis par Dominique Boulmer sont consultables sur <http://www.ellebore.org/cahiers>

29 Extrait du cahier de chansons de Clément Robini du village de Belvédère près de Nice. (Cf Robine). Se chante sur l'air de la chanson de Montéhus *Gloire au XVIIème*, en référence au régiment d'infanterie qui refusa de tirer sur les vigneron révoltés en 1907 près de Narbonne. Musique de Roger Chantegrelet et Pierre Doubis. Cité par Marc Robine, Anthologie de la chanson française, la tradition, pp.324-325, Albin Michel, 1994.